

Homélie 28e dim. TO C (12/10/2025 ; Châtenoy-le-Royal)

Depuis le siècle dernier, Syrie et Israël se sont affrontés au cours de plusieurs guerres, n'entretiennent pas de relations diplomatiques régulières, ni d'échanges culturels, même touristiques, et leur frontière commune fait toujours l'objet d'un contentieux. Comme c'est donc étonnant de voir dans la 1^{ère} lecture un général syrien solliciter ainsi un prophète israélite ! À noter que, dans notre passage, on parle d'Élisée non comme d'un prophète, mais d'un homme de Dieu. Imaginons qu'il s'agit d'un Dieu qui dépasse les frontières. À noter aussi qu'Élisée est sollicité comme faiseur de miracles, car c'est une guérison surnaturelle de la lèpre que Naaman attend de lui. Je remarque encore qu'Élisée se désigne comme un serviteur de Dieu qui n'est pas propriétaire de l'œuvre de salut qui vient de s'accomplir en Naaman, tandis que Naaman parle de sacrifice et d'holocauste. Cela me fait penser au moment où l'on reproche à Jésus de guérir un jour de sabbat, et à sa réponse citant le prophète Osée : le Seigneur veut la miséricorde, non le sacrifice. Quant à l'holocauste, rappelons-nous que ce mot est lourd de sens pour les Juifs de la 2^{nde} Guerre mondiale autant que pour les Palestiniens innocents qui brûlent actuellement sous les bombes. Mais quelle horreur pour les uns comme pour les autres ! Dieu l'a-t-il voulue ?

L'auteur du psaume de son côté affirmait que le Seigneur s'est rappelé son amour. Mais les psaumes n'arrêtent pas l'œuvre de Dieu ni son salut aux seules frontières du peuple juif : le psaume 66, par exemple, affirme que le chemin de Dieu sera connu sur la terre, son salut, parmi toutes les nations, et ajoute que Dieu conduit les peuples, tous les peuples. C'est sur cette conviction de l'appel universel de Dieu que Jésus se base pour ouvrir le champ de la mission aux autres peuples, si détestés soient-ils, tels les cousins samaritains. Et c'est le Samaritain, guéri comme jadis Naaman, qui revient pour le remercier et lui donne ainsi raison : partout les cœurs peuvent s'ouvrir à l'amour de Dieu.

Remercier, rendre grâce, nous émerveiller, nous le pouvons aussi ce matin en cette messe, autre mot pour eucharistie, qui signifie rendre grâce. Mais, dire merci, c'est aussi reconnaître ce qu'il y a de bon dans notre vie, repartir sur une base positive qui ouvre le cœur et l'esprit. Et, à travers le pain et le vin, c'est aussi l'effort pour les fabriquer, et les épreuves de l'existence pour lesquelles on a besoin de force et de réconfort, pour supporter l'épreuve, comme dit l'auteur de la 2^{ème} Lettre à Timothée. Saurons-nous comme lui nous appuyer sur une personne, Jésus reconnu comme Sauveur ? Jésus sera-t-il notre Bonne nouvelle de chaque jour, notre évangile, comme dit encore l'auteur de cette Lettre ? D'ailleurs, est-ce que nous nous rendons compte que par notre seule présence ici nous sommes, à notre mesure, des hommes et des femmes de Dieu ?